

Gérard Labrot

Éloge de la copie. Le marché napolitain (1614-1764)

Six cent vingt-neuf copies de tableaux distribuées entre cent quatre collections échelonnées de 1614 à 1764 illustrent la vigueur d'un marché diversifié. Genre aux fonctions complexes, différentes selon les milieux, la copie peut en effet compléter une collection lacunaire, y remplacer un original inaccessible ou trop coûteux, et devenir, lorsqu'elle reproduit une grande œuvre du passé, un instrument efficace de distinction sociale. Multipliant les copies de peintres locaux bons ou médiocres qu'assurent des professionnels de la reproduction, le marché napolitain enrôle également, en particulier pour sa « branche exportation », de grands peintres tels que Luca Giordano et Paolo De Matteis, pour lesquels ce produit rentable allie les avantages de l'art et de l'industrie.

In praise of the copy : the Neapolitan market (1614-1764)

Six hundred and twenty-nine copies of paintings distributed among one hundred and four collections between 1614 and 1764 show the scope of this diversified market. Copies had various functions depending on the clients' social background : they could complete a collection, replace an original that was not available or too expensive, and become a convincing status symbol when it reproduced an important work from the past. Professionals reproduced and multiplied the works of good or mediocre local painters. In addition, for its exportation sector in particular, the Neapolitan market also called on great painters such as Luca Giordano and Paolo De Matteis for whom this lucrative product combined the advantages of art with those of industry.

Shereen Ratnagar

Le citoyen et les liens tribaux à Mohenjo-daro. Habitat, parenté, voisinage

On peut poser pour hypothèse plausible que l'administration harappéenne était une structure duelle : d'une part, des institutions étatiques précoces (royauté, législation royale, organisation du travail, normalisation des poids et mesures, etc.), d'autre part, des institutions « tribales » (poids de la parenté dans les réseaux de production, etc.). Ce dualisme se reflète-t-il dans l'urbanisme de Mohenjo-daro, ville principale de cette civilisation ? La répartition du mobilier archéologique à travers la cité, les habitations, regroupées en blocs, l'emplacement des puits, l'usage de la mitoyenneté et l'intrigante insertion de structures artisanales dans les plus grandes demeures incitent à proposer la conclusion, toujours hypothétique, que les différents quartiers ont pu correspondre à des groupes de parenté ou « maisons ».

Townsman and tribesman at Mohenjo-daro

It is a reasonable hypothesis that the Harappan polity consisted of a duality, with early state institutions (kingship, the king's laws, labour mobilization, the regulation of weights and measures, etc.) on the one side, and "tribal" institutions of the previous period (kinship at the relations of production, etc.) on the other. Is this duality reflected in the urban form of Mohenjo-daro, the chief city of that civilization? The distribution of some artefacts across the city, its housing blocks, the locations of wells, the use of party walls, and the curious feature of craft production in large houses point, together, to a tentative conclusion that they may have been neighbourhoods occupied by descent groups or "Houses".

M.-Charlotte Arnaud et Dominique Michelet

Nature et dynamique des cités mayas

Des controverses récentes se sont développées concernant l'urbanisme en Méso-Amérique préhispanique. Elles ont été nourries par la comparaison entre les cités du centre de l'ancien Mexique avec celles des Basses Terres mayas, mais n'ont pris en compte que les plus grandes agglomérations à leur apogée : Teotihuacan et Tenochtitlan, d'un côté, Tikal principalement, de l'autre. Pour progresser dans ce débat, on s'intéressera ici d'abord aux facteurs qui ont conduit au regroupement des populations dans les régions mayas dès le dernier millénaire avant notre ère, ce qui revient à poser la question du pourquoi de la formation d'agglomérations. La deuxième question à traiter est celle des processus par lesquels se sont constituées les cités : par quelles modalités socio-politiques et selon quelles contraintes – agraires notamment – les gens se sont-ils regroupés ? C'est en tenant compte de ces paramètres fondamentaux que l'on peut parvenir à une compréhension des formes et des fonctions urbaines des cités mayas classiques. Quant aux dimensions variables des agglomérations, elles posent le problème du réseau hiérarchisé dans lequel les cités fonctionnaient nécessairement.

Identity and dynamics of Maya cities

The recent controversy surrounding Maya prehispanic urbanism resulted mainly from a comparison with central Mexico, but this debate has considered only the largest sites at their apogee: Teotihuacan and Tenochtitlan on one side, Tikal and a few others on the other one. The present paper rather focuses on the factors which led to the formation of population concentrations in the Maya Lowlands during the last millenary BC. In this way it addresses the issue of why did they take form. The next question to be asked is that of the processes through which the cities came into existence: what were the socio-political ways and the constraints (mainly agrarian) under which people came and stayed together in a limited space? Building on these basic parameters allows to delineate not only the morphology of the cities, but also their functions. Finally the variation in size observed among the concentrations opens the problem of the hierarchical network in which the cities were functioning.

Étienne Hubert

La construction de la ville. Sur l'urbanisation dans l'Italie médiévale

La reprise de l'urbanisation et la croissance des villes, qui reposent sur une immigration massive, ont entraîné une expansion considérable de la superficie urbaine entourée par

le circuit des murailles successives à partir du XI^e et jusqu'au XIV^e siècle. L'essor démographique a suscité avant tout une augmentation formidable des besoins en constructions nouvelles pour répondre à la demande massive de logements. L'article examine les modalités contractuelles et les conséquences juridiques et sociales des processus d'urbanisation ; il cherche également à identifier les promoteurs de l'expansion urbaine, mettant en relief le rôle majeur joué par les établissements ecclésiastiques et les grands propriétaires laïcs dans la mise en œuvre des lotissements ainsi que le contrôle voire la programmation de l'expansion par les autorités communales aux XIII^e et XIV^e siècles.

City building. On urbanisation in Mediaeval Italy

The urbanisation taking-off and the growth of towns, both due to massive immigration, caused a considerable expansion of the city sizes surrounded by successive town walls from the 11th century up to 14th century. The demographic growth caused mainly a huge increase of the needs in new buildings in order to face the massive requirement in housing. The article studies the contract processes and the consequences in law and society of the urbanisation process; it also tries to identify their developers; the article highlights the major part played by the Church, and the rich lay landowners in the realisation of the new developments as well as the control and the town planning development through the townhall authorities, in the 13th and 14th centuries.

Shlomo Sand

Post-sionisme. Un bilan provisoire

À propos des historiens « agréés » et « non agréés » en Israël

Pour appréhender l'essence de la controverse qu'a suscitée le débat autour du « post-sionisme » au cours de la décennie passée en Israël, il est nécessaire de s'attarder en premier lieu sur les structures de la production du savoir historique dans les universités israéliennes. Dès sa création, l'université hébraïque de Jérusalem d'abord, suivie par toutes les universités d'Israël, instaura la division univoque des domaines de recherche du passé : d'une part, les départements d'« histoire générale » et, de l'autre, les départements d'« histoire juive », sans liens institutionnels entre eux. Aucun historien professionnel formé au sein de ces départements d'histoire juive ne s'est trouvé aux premiers rangs des contestataires de l'historiographie officielle. On y retrouve surtout des orientalistes, des politologues, des sociologues et même des linguistes, amenés à engager et gérer ce dur débat. Quelles furent donc les conséquences de cette donnée d'ordre institutionnel sur la gestion même du débat ? L'article, dont l'objectif est de cerner les thèmes sur lesquels on a fait des percées majeures, amorce une tentative de cartographie des axes d'articulation de la controverse : 1) les conditions du déroulement de la guerre de 1948 ; 2) les positions et actions des dirigeants sionistes face à la Shoah et à ses survivants, ainsi que vis-à-vis des immigrés des pays islamiques ; 3) la nature de la colonisation, dès la fin du XIX^e siècle ; 4) les représentations officielles du passé juif en tant qu'histoire nationale.

Post-Zionism. A temporary balance

About "official" and "unofficial" historians in Israël

In order to understand the character of the "Post-Zionism" debate that was held in Israel during the nineties, one must first understand the mechanisms, which produce the "knowledge of the past" in the universities of Israel. Since the 1930s, the History studies in the Hebrew university, and later the

other universities in the state of Israel, were divided to General History departments and Jewish History ones, without any unifying framework what so ever. None of those who first engaged in undermining the official Zionist historiography was a professional historian coming from the Jewish history departments. The hard debate was stimulated and held by sociologists, political scientists, Orientalists and even linguists. What were the ramifications of the aforementioned institutional architecture on the ways in which the debate was conducted? The article also tempts to map the major topics of the debate: 1) the circumstances in which the 1948 war took place; 2) the Zionist approach to the Holocaust and its survivors and to the immigration from the Moslem world; 3) the character of the colonization process beginning at the end of the 19th century; 4) the concept of the Jewish past as a national history. Where were the major breakthroughs made?

Avi Shlaim

La guerre des historiens israéliens

L'article retrace l'émergence à la fin des années 1980 d'une nouvelle école historiographique israélienne critiquant les universitaires de l'école traditionaliste. Il pointe cinq axes principaux de discussion dans le débat entre « nouveaux » et « anciens » historiens à propos du conflit de 1948. En un second temps, sont examinés deux livres récents sur le sujet, l'un par Benny Morris, l'autre de la plume de l'auteur, ainsi que les réponses critiques qui leur furent adressés. Enfin, l'auteur tente d'apprécier l'impact de cette nouvelle histoire sur les politiques, l'opinion publique et l'enseignement de l'histoire dans les écoles israéliennes.

The war between Israelian historians

This essay deals with the emergence of the new school of revisionist Israeli historiography in the late 1980s and with the critique of the traditionalist school. It identifies five main bones of contention in the debate between the new and the "old" historians about 1948. The second part deals with two more recent books on the conflict, one by Benny Morris, one by the author, and with some critical responses to these books. The third part assesses the impact of the new history on politics, public opinion, and the teaching of history in Israeli schools.

Derek J. Penslar

Nouvelles orientations de l'historiographie israélienne. Au-delà du révisionnisme

L'article traite de la « new history » du conflit israélo-arabe, qui ne constitue plus une force révolutionnaire au sein de l'université et n'y représente plus qu'une petite portion du renouveau historiographique en ce qui concerne les quinze dernières années. Les arguments des historiens « révisionnistes » ont été intégrés à un degré ou à un autre au courant principal du consensus historiographique, et l'extrémisme en la matière s'est vu marginalisé. En même temps, l'intérêt académique a dépassé l'histoire politique et militaire d'Israël pour toucher aux questions de l'immigration de masse dans les toutes premières années, de l'impact de l'Holocauste et de ses survivants sur l'État, de la transformation de la communauté orthodoxe et ses relations avec la majorité laïque, ainsi que toute une variété de formes d'histoire économique, culturelle et du genre. Dans l'historiographie israélienne contemporaine, le révisionnisme affiché et conscient est pour finir moins signifiant que le caractère innovant de la recherche, accru.

Beyond Revisionism: recent trends in Israeli historiography

This article contends that the “new history” of the Israeli-Arab conflict is no longer a revolutionary force in Israeli academia, and that it represents only a small portion of the historiographical innovation that has taken place within Israeli academia within the past fifteen years. To some degree, the arguments of revisionists historians have been incorporated into the mainstream historiographic consensus, while the more extreme arguments have been marginalized. At the same time, academic interest has expanded beyond Israel’s military and political history to include the mass immigration of the state’s early years, the impact of the Holocaust and of the Holocaust survivors on the state, transformation within the Orthodox community and its relations with the secular majority, and a variety of forms of economic, cultural, and gender history. In contemporary Israeli historiography, self-conscious Revisionism is ultimately less significant than incremental innovation as a force for the creation of knowledge.